

L'art peut-il être enseigné ?

Eva de Groote

Numéro 116, hiver 2014

Transférer l'expérience

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71284ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Groote, E. (2014). L'art peut-il être enseigné ? *Inter*, (116), 22–24.

L'Art peut-il être enseigné ?

► EVA DE GROOTE

Peu de temps après que Jocelyn Robert m'ait demandé de présenter le modèle Timelab dans le cadre d'un dossier spécial sur l'éducation de l'art, ce livre a attiré mon attention : *Teaching Art in the Neoliberal Realm* (*Enseigner l'art au royaume du néolibéralisme*). Les auteurs, Pascal Gielen et Paul De Bruyne, y font une diatribe et, dans l'introduction, comparent l'éducation de l'art au marché de la restauration :

« Donc, l'éducation n'est-elle pas aujourd'hui perçue comme un grand commerce de restauration ? Les académies et les universités, après tout, sont censées transmettre la connaissance conçue pour mesurer et répondre à la demande de leurs clients ou de leurs étudiants potentiels. Même le contenu lié à une discipline, aussi traditionnelle soit-elle, a actuellement une durée de conservation limitée puisqu'il est soumis aux changements rapides des exigences du marché du travail.

Le transfert de connaissance et le processus d'apprentissage sont conçus pour convenir aux modules et aux compétences qui, à leur tour, sont divisés et calculés précisément en heures de formation. Les étudiants-consommateurs peuvent ainsi formuler une plainte si la qualité ou la quantité promise n'est pas livrée du tout ou à temps.

Ils sont aussi soumis à des questionnaires à l'intention des consommateurs et à des questionnaires de satisfaction pour de multiples évaluations scolaires intérimaires et des contrôles. D'évidence, l'éducation est devenue une forme de service de restauration et, tout comme en restauration, le client sait d'avance à quoi s'attendre. Il ne s'agit jamais de la fine cuisine d'un grand restaurant, mais d'une médiocrité bien calculée. Après tout, dans le monde de la restauration, la qualité veut dire d'abord et surtout ne pas offrir de service en dehors de la norme. C'est une garantie qu'au moins le client peut avoir¹. »

Selon les auteurs, le fait de quantifier la qualité des résultats en éducation en faisant concorder complètement ces résultats avec les attentes des clients-étudiants entraîne d'horribles conséquences.

Ces simples faits exposés par Gielen et De Bruyne m'ont aidée à mieux définir la force potentielle d'un espace comme Timelab : un environnement permettant des rencontres inattendues, où les rôles du professeur et de l'étudiant ne sont pas accolés à des individus précis, mais changent constamment de main ; où les gens passent un temps illimité à partager leurs compétences et leurs connaissances avec les autres.

Situé à Gand, une ville en Belgique, Timelab est un espace de rencontre et de travail pour les créateurs, les penseurs et les gens d'action. Timelab a été fondé en 2010 en tant qu'espace de travail artistique modelé à partir du *fablab*². Les espaces de travail artistique sont supportés par le gouvernement pour accompagner les artistes. L'objectif est d'encadrer le processus, sans mandat de représentation. Il serait intéressant ici de donner un compte rendu plus détaillé des origines de Timelab.

Le prédécesseur de Timelab était le *Time Festival*, une biennale urbaine d'art performance qui a existé pendant presque 20 ans. Ce festival était important. Des performances interdisciplinaires uniques, indépendantes des maisons d'art déjà existantes, étaient organisées dans des lieux extraordinaires. Vers la fin, toutefois, la formule était devenue usée. Quelle utilité pouvait avoir un tel festival si chaque salle d'art d'envergure en organisait aussi un ou plusieurs chaque année ? À cette époque, j'étais attachée à une de ces grosses salles, le Kunstencentrum Vooruit³, en tant que commissaire en arts médiatiques.

C'était une organisation merveilleuse avec une histoire colorée et une forte tradition d'art performance et de musique. J'y ai développé un programme en arts médiatiques structuré comme une série de festivals transfrontaliers. Le rêve que j'avais chéri toute ma vie, celui de créer des projets de résidence à plus long terme et des projets artistiques plus approfondis, ne pouvait se réaliser. Le but de mon travail était d'amener l'art déviant devant un public plus large.

Pendant cette période, quelqu'un à Gand organisait des *dorkbots*⁴, des rencontres régulières entre créateurs, ayant comme slogan « Des gens qui font des choses bizarres avec l'électricité ». Le tout faisait partie d'un réseau ayant des branches à travers le monde. Kurt Van Houtte, lui-même artiste et expert en robotique, a dirigé ces *dorkbots* à Gand dans le but d'y créer aussi un *fablab*. Evi Swinnen était alors la coordonnatrice du *Time Festival*.

À cette époque, le festival, comme lors des deux dernières éditions, était monté par un duo d'artistes faisant office de commissaires. Cette édition finale était entre les mains des commissaires Dirk Braeckman et Els Dietvorst qui ont décidé de remplacer le festival par un livre : « Time Is a Book »⁵. C'était un lieu de réflexion, un vide.

C'est la coordonnatrice Evi Swinnen qui a perçu le potentiel de jumeler un atelier d'artistes à un *fablab*. Elle a déposé une demande de subvention avec l'idée de changer le *Time Festival* pour le Timelab : un espace de travail pour artistes fonctionnant selon les principes d'un *fablab*. Le gouvernement flamand nous a donné le feu vert, et Timelab a vu le jour le 1^{er} janvier 2010.

L'idée de base d'un *fablab* consiste en une installation d'appareils contrôlés par ordinateur (comme un découpeur laser, un découpeur à vinyle et une imprimante 3D) et une philosophie *open source* : ces appareils sont libres d'utilisation si l'on partage (en partie) le processus avec la communauté d'utilisateurs. Nous nous sommes dit : quel modèle merveilleux pour les artistes ! Ils peuvent venir au Timelab y développer leurs projets et, en même temps, nourrir le biotope avec leurs idées et leurs connaissances.

Ainsi, l'artiste sonore Kaffe Matthews a eu l'idée d'un opéra urbain alternatif basé sur des audiovélos spécifiquement développés à partir d'un matériel sonore recueilli dans la ville. Elle avait élaboré la phase initiale en Grande-Bretagne pour la *Triennale de Folkestone*, un événement en art dans l'espace public de cette ville côtière. Là-bas, Kaffe a enseigné à quelques jeunes à travailler avec du matériel audio de code source libre et elle les a renvoyés dans leur quartier respectif. À partir du matériel audio obtenu, Kaffe a fait une composition qui a été redonnée à la ville grâce à des vélos équipés d'enceintes. En pédalant, les visiteurs de la *Triennale* faisaient entendre les sons provenant des quartiers tels qu'ils avaient été recueillis par les enfants.

Nous avons invité Kaffe Matthews en résidence au Timelab en 2011 et en 2012. La résidence était composée de plusieurs segments et étapes. Elle voulait créer un opéra urbain pour bicyclettes avec la voix des gens de Gand, des voix du présent et du passé. Nous avons collaboré avec de dynamiques résidents du quartier et nous les avons invités au Timelab (quelques-uns d'entre eux sont ultérieurement devenus membres de la communauté Timelab).

À partir de ce réseau de relations, Kaffe est allée découvrir la ville. Elle a enregistré des sons et des témoignages. Nous avons permis au duo

Kaffe et Els Viaene, une jeune artiste du son de Bruxelles, de se former. En procédant ainsi, nous voulions créer pour le projet une dynamique d'échange entre une artiste établie et une artiste de la relève. Entre autres, Kaffe et Els ont fouillé les archives sonores de l'IPEM (Institute for Psychoacoustics and Electronic Music) où elles sont tombées sur les enregistrements uniques de Louis De Meester, un des premiers compositeurs à avoir expérimenté la musique électronique dans les années soixante, aussi passionné de l'enregistrement sur le terrain.

En même temps, Kurt travaillait avec Kaffe dans le laboratoire pour fabriquer les audiovélos. À Folkestone, Kaffe avait déjà construit une première version des vélos mais, à Gand, nous voulions en avoir douze et leur système devait être considérablement plus stable et puissant. Beaucoup de travail a été fait sur le matériel, notamment un système d'enceintes sur le guidon, un micro-ordinateur portable et une pile sur le porte-bagage. À son tour, le logiciel devait déclencher des sons à divers endroits. De cette façon, le cycliste-visiteur devenait musicien, révélant dans la ville la composition mobile avec un vélo comme instrument.

Le projet connut un grand succès. Il a été présenté au public sous le nom de *The Swamp That Was : A Bicycle Opera* dans le cadre de l'événement biennal *Electrified, the Responsive City*, une collaboration entre le S.M.A.K. (le musée d'art contemporain de Gand) et le Kunsten Centrum Vooruit. En plus de la représentation publique, nous avons aussi organisé une soirée au Timelab durant laquelle Kaffe a partagé le contenu et les aspects techniques de son procédé avec les membres de la communauté Timelab. Également, le projet a roulé à Porto et à Helsinki. Un autre est prévu à Londres⁶.

Pendant les trois premières années, Timelab fut en fait un espace de travail pour artistes et un *fablab*. Nous avons intégré ces deux dynamiques en une seule organisation en pensant que les deux modèles pourraient se renforcer et se stimuler l'un l'autre. Aujourd'hui, Timelab compte plus de 70 membres. Ils viennent lors des périodes de laboratoire libre (le mercredi soir et le vendredi) pour élaborer leurs idées, utiliser l'équipement et rencontrer des gens.

Jusqu'à maintenant, la plupart sont des personnes avec des compétences techniques qui sont intéressées à partager leurs aptitudes. Elles proviennent de différents groupes d'âge : un jeune de 16 ans est déposé par son père chaque mercredi alors qu'un couple de personnes âgées fraîchement retraitées trouvent finalement le temps d'expérimenter l'art avec leur savoir-faire.

Nous pouvons observer des dynamiques vraiment intéressantes pendant ces périodes de laboratoire libre. Les rôles étudiant/enseignant ne sont pas fixés, mais changent constamment de titulaires. Kurt n'est désormais plus le seul expert à initier les nouveaux et à leur montrer à utiliser l'équipement ; plusieurs membres assurent ce rôle volontairement. Non seulement cela permet à Kurt d'avoir du temps pour élaborer de nouveaux dispositifs, mais il est plus actif en tant qu'artiste et développe davantage le laboratoire. Par-dessus tout, une dynamique de communauté très vivante de partage spontané et d'échange s'est créée.

Ensemble, les membres de cette communauté peuvent offrir une panoplie de compétences, de connaissances et d'acquis qui ne sont pas seulement d'ordre technique, mais qui viennent de leur métier, de leurs intérêts et de leurs expériences dans d'autres domaines. Quelqu'un administre une agence de communication, quelqu'un d'autre travaille pour le Service de recherche et développement d'une grande chaîne de magasins innovatrice, une troisième personne est graphiste, une quatrième experte en finances dans une banque et une cinquième, artiste.

Jetons maintenant un coup d'œil à la pratique au quotidien. Au Timelab, nous organisons un « camp de printemps » annuel, une rencontre de grande envergure. Lors des premières éditions, cette rencontre ciblait principalement les jeunes artistes. Dans les dernières années, nous avons toujours sélectionné douze artistes ayant des formations différentes. Ils étaient invités à passer dix jours au laboratoire pour créer.

Dans la préparation du camp de printemps 2013 nous avons réalisé que notre modèle pouvait potentiellement être une mine d'or. Auparavant, le laboratoire n'était pas ouvert aux utilisateurs réguliers (les



> Kaffe Matthews, *The Swamp That Was : A Bicycle Opera*, 2012, dans le cadre de l'événement biennal *Electrified, the Responsive City*, une collaboration entre le S.M.A.K. (musée d'art contemporain de Gand) et le Kunsten Centrum Vooruit.

membres de la communauté) pour permettre aux artistes d'en faire leur lieu de prédilection personnel pendant le camp de printemps. L'équipe obéissait aux artistes au doigt et à l'œil. Cette approche à sens unique, celle d'être au service des artistes, ne semblait plus concorder avec l'esprit et le potentiel de l'organisation. Une collaboration ne serait-elle pas beaucoup plus intéressante ? Ne serait-il pas plus stimulant que les artistes et Timelab, ses membres de base et les membres de la communauté collaborent ? Mais comment l'énergie des créateurs du laboratoire pourrait-elle entrer en relation avec celle des artistes invités ?

De plus, nous nous sommes demandé, en tant qu'organisation œuvrant dans le domaine de l'art expérimental, si remettre en question notre rôle dans la société ne faisait pas partie de notre mission. Nous ne nous sommes pas placés au sein du monde des arts, mais au cœur de la société. Avec toutes ces questions en tête, nous en sommes venus à faire appel aux artistes à l'échelle internationale par une approche différente.

Un monde différent. Qui a des idées ? / C'est une époque extraordinaire. Une époque pour réinventer : réinventer les systèmes, réinventer le travail, réinventer le temps et les passe-temps. On dirait que l'échec actuel des systèmes ne sera pas réglé en mettant en place de nouveaux systèmes mondiaux. La solution se rapproche plus d'une écologie de microsystèmes se répandant et se multipliant en faisant preuve de diversité et de résilience. Quel visage aura notre avenir ? Le temps nécessitera-t-il un remaniement, soit un nouvel équilibre entre le travail et la vie quotidienne, qui serait le levier d'une nouvelle société de résilience ? Le développement personnel sera-t-il le point de départ d'une société flexible, mais tout de même solide ? Plusieurs minorités pourront-elles s'unir pour devenir une force de changement ?

CAMP DE PRINTEMPS 2013 À GAND, BELGIQUE Appel de candidatures : camp de formation des artistes

- Quel est le rôle de l'artiste dans ce monde en plein changement ?
- L'art ou l'œuvre d'art peut-il être le prototype d'une société différente ?
- Les artistes peuvent-ils fournir les outils nécessaires au changement ?

Le camp de printemps 2013 invite huit artistes à créer des concepts et à échanger des idées avec d'autres créateurs, d'autres penseurs et d'autres actants.



> Timelab, Gand, Belgique.

Bien que la présentation publique a toujours eu lieu pendant la journée de fermeture, où le public pouvait venir et voir ce que les artistes avaient créé, nous avons décidé de développer et d'élargir le format. Nous avons transformé le camp de printemps en *Time Fest*, un festival de rencontre libre. Nous avons décoré un restaurant de carton, à la manière d'un livre animé, où les gens pouvaient venir. Le restaurant était dessiné à partir des concepts amenés par les artistes dans le but d'échanger des idées au hasard. Le laboratoire était ouvert tous les jours à tous ses utilisateurs (au lieu d'être ouvert seulement les mercredis soir et les vendredis).

Nous avons invité les utilisateurs du laboratoire à voir le festival comme une porte ouverte et un lieu de réseautage. Nous avons commencé à tisser des liens. En se basant sur les idées que les artistes avaient amenées, nous avons redirigé des gens vers d'autres secteurs et nous les avons invités à partager leurs connaissances et leur bagage.

Par exemple, nous avons sélectionné l'artiste sino-britannique Lisa Ma. En tant que designer spéculative ayant un grand intérêt pour les dynamiques de groupes marginaux, elle est venue à Gand avec un concept : qu'arriverait-il si nous introduisions des espèces envahissantes de plantes et d'animaux dans notre écosystème au lieu de les exterminer ? Si nous les considérons comme des éléments constructifs plutôt que comme une nuisance ? Nous avons invité pour échanger avec elle, entre autres, un professeur de biologie, un écologiste urbain, un expert de la conservation de la nature et un cuisinier.

Lisa Ma a développé son idée à l'aide de leurs expertises. Nous avons découvert que la bernache du Canada menace l'écosystème local. Pour cette raison, la Ville les empoisonne et les brûle. Nous avons aussi découvert que la plante qui pullule sur les quais de Gand depuis les dernières années est la renouée du Japon. Or, cette plante est proche de la rhubarbe, un ingrédient très populaire dans les Flandres pour faire des tartes. Les insectes sont aussi utilisés dans l'industrie comme colorant. Ne pourrions-nous pas développer des outils qui permettraient à chacun de faire usage des nombreuses coccinelles envahissantes ? Bref, pouvons-nous regarder autour de nous différemment et répondre de manière créative aux changements qui s'opèrent dans notre environnement ? Lisa Ma est une des artistes du *Time Fest* avec qui Timelab a collaboré le plus longtemps. Nous regardons encore aujourd'hui comment ses idées pourraient se déployer vers différentes avenues (la nutrition et la pauvreté, par exemple) et comment Lisa Ma pourrait partager son expertise et son expérience à l'intérieur et au-delà du monde des arts.

L'imagination, la pensée audacieuse, la recherche de réponses qui sortent du cadre, sont des aptitudes essentielles pour les artistes. De plus, ce sont des qualités indispensables pour inventer de nouvelles façons de vivre ensemble, pour nous efforcer d'aller vers une société capable

de plus de résilience. Ces aptitudes ne devraient pas se perdre dans les nouveaux modèles d'apprentissage que nous présentons.

Pour terminer, j'aimerais me référer encore une fois à la publication de Pascal Gielen et Paul De Bruyne. Dans un des articles, celui de Maarten Simons et Jan Masschelein, il est fait référence au mot d'origine grecque *scholè*. Selon les auteurs, ce mot désigne les moments de loisir, c'est-à-dire ceux où nous ne sommes pas actifs économiquement ou politiquement. Cela me fait penser aux membres de la communauté Timelab qui viennent y passer leur temps libre afin d'apprendre, de créer et de grandir ensemble. Timelab est un biotope d'apprentissage. ◀

Traduction : Gabriel Paquet

Notes

- 1 Pascal Gielen et Paul De Bruyne (dir.), *Teaching Art in the Neoliberal Realm : Realism versus Cynicism*, Valiz/Antennae Series, 2012.
- 2 Un *fablab* (*fabrication laboratory*) est un modèle principalement alternatif aux méthodes classiques de production, de conception et de collaboration. Il est un espace de travail partagé. Des centaines de *fablabs* existent autour du globe, tous uniques mais partageant les mêmes fondements et les mêmes principes de base.
- 3 www.vooruit.be/en/.
- 4 Dorkbot est un rassemblement d'organisations affiliées provenant de partout dans le monde qui commandite des rencontres populaires d'artistes, d'ingénieurs, de designers, de scientifiques, d'inventeurs et de toute personne travaillant dans la vaste sphère de l'art électronique. « Des gens qui font des choses bizarres avec l'électricité », voilà la devise des *dorkbots*. Fondé par Douglas Repetto au Columbia University Computer Music Center en 2000, les *dorkbots* se sont propagés autour du monde et comptent aujourd'hui plus d'une centaine de branches qui sont en planification ou qui organisent activement des rencontres comme celle de 2010 (source : Wikipédia [traduction libre]).
- 5 Le *Time* 2009 fut la neuvième et dernière édition du *Time Festival*. C'était aussi une déclaration des commissaires-artistes Dirk Braeckman et Els Dietvorst. *Time* 2009 était en fait un livre, et non un festival. « Time Is a Book » désirait créer un vide temporaire. Un vide prenant la « condition » de celui qui prend le livre, qui prend le temps de le lire et qui le voit comme un point de départ. Ce vide, lieu de réflexions sinueuses, est un lieu pour rassembler, penser et expérimenter.
- 6 www.kaffemaththews.net/.

EVA DE GROOTE vit et travaille à Gand, en Belgique. De 1999 à 2012, elle était commissaire au Vooruit, un important centre de diffusion culturelle, où elle a alors mis en place un programme en arts médiatiques. Elle était alors responsable de plusieurs festivals explorant le croisement des disciplines dont *Almost Cinema*, *the game is up*, et *Electrified* (une biennale en collaboration avec SMAK, musée d'art contemporain). En 2010, elle a cofondé Timelab, un lieu où artistes, penseurs et *makers* se retrouvent pour échanger et créer, sur le modèle des *FabLabs*, afin de partager expérience et connaissance. Eva De Groote est membre des comités consultatifs de la *Flemish Community for audiovisual arts* et du *Flemish Audiovisual Fund*. Elle siège sur le conseil d'administration de *Foam*, un laboratoire culturel aux croisements de l'art, de la science, de la nature et du quotidien. Finalement, elle est également membre de *Courtisane*, un festival et une plateforme cinéma/vidéo et de *iDrops*, une agence d'innovation numérique pour les secteurs sociaux, créatifs et culturels.